

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

# APPLICATION

## INSTITUTING PROCEEDINGS

filed in the Registry of the Court  
on 6 June 2016

### DISPUTE OVER THE STATUS AND USE OF THE WATERS OF THE SILALA

(CHILE v. BOLIVIA)

---

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

# REQUÊTE

## INTRODUCTIVE D'INSTANCE

enregistrée au Greffe de la Cour  
le 6 juin 2016

### DIFFÉREND CONCERNANT LE STATUT ET L'UTILISATION DES EAUX DU SILALA

(CHILI c. BOLIVIE)

2016  
General List  
No. 162

I. THE MINISTER OF FOREIGN AFFAIRS OF CHILE  
TO THE REGISTRAR OF THE INTERNATIONAL COURT  
OF JUSTICE

Santiago, 30 May 2016.

The Minister of Foreign Affairs of Chile has the honour to communicate to the Honourable International Court of Justice that it has designated H.E. Ambassador Ximena Fuentes Torrijo as its Agent, and H.E. Ambassador María Teresa Infante Caffi and Mr. Juan Ignacio Piña Rochefort, President of the State Defense Council (Consejo de Defensa del Estado), as Co-Agents, for all the effects concerning the Application that the Republic of Chile will file against the Plurinational State of Bolivia, regarding the nature of the Silala River system as a transboundary watercourse and Chile's right as a riparian State.

This communication is made in compliance with Article 40, paragraph 1, of the Rules of Court.

Therefore, all communications relating to this case should be sent to the following address:

Embassy of the Republic of Chile  
Mauritskade 51  
2514 HG, The Hague  
The Netherlands

*(Signed)* Heraldo MUÑOZ VALENZUELA.

---

I. LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DU CHILI  
AU GREFFIER DE LA COUR INTERNATIONALE  
DE JUSTICE

*[Traduction]*

Santiago, le 30 mai 2016.

Le ministre des affaires étrangères du Chili a l'honneur d'informer la Cour internationale de Justice qu'il a désigné S. Exc. M<sup>me</sup> Ximena Fuentes Torrijo, ambassadeur, comme agent, et S. Exc. M<sup>me</sup> María Teresa Infante Caffi, ambassadeur, et M. Juan Ignacio Piña Rochefort, président du conseil de défense nationale (Consejo de Defensa del Estado), comme coagents, à toutes fins concernant la requête que la République du Chili a l'intention de déposer contre l'Etat plurinational de Bolivie au sujet de la nature du système hydrographique du Silala en tant que cours d'eau transfrontalier et des droits du Chili en tant qu'Etat riverain.

La présente communication est établie conformément au paragraphe 1 de l'article 40 du Règlement de la Cour.

Toutes les communications relatives à la présente affaire devront par conséquent être envoyées à l'adresse suivante :

Ambassade de la République du Chili  
Mauritskade 51  
2514 HG, La Haye  
Pays-Bas

*(Signé)* Heraldo MUÑOS VALENZUELA.

---

II. THE AGENT OF THE REPUBLIC OF CHILE  
TO THE REGISTRAR OF THE INTERNATIONAL COURT  
OF JUSTICE

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS, REPUBLIC OF CHILE

The Hague, 6 June 2016.

I have the honour to transmit herewith the original Application of the Republic of Chile against the Plurinational State of Bolivia, seeking declarations concerning the nature of the Silala River system as an international watercourse and resulting rights and obligations of the Parties under international law. This original documents and its Annexes dated today are signed by the Agent named for these proceedings, with the purpose of their being filed with the Registry in accordance with Article 52, paragraph 1, of the Rules of Court.

This original Application and its Annexes are accompanied by a copy that the undersigned Agent certifies as identical to the original for purposes of communication to the other Party in accordance with Article 43, paragraph 4, of the Statute of the Court.

In addition, I have the honour to transmit herewith 20 additional copies of the Application and its Annexes for the discretionary use of the Court.

The annexed documents are certified as accurate and identical to the originals, and the translations are also certified as true and accurate translations into the English language.

*(Signed)* Ximena FUENTES TORRJO.

---

II. L'AGENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CHILI  
AU GREFFIER DE LA COUR INTERNATIONALE  
DE JUSTICE

*[Traduction]*

MINISTÈRE CHILIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

La Haye, le 6 juin 2016.

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint l'original de la requête formée par la République du Chili contre l'Etat plurinational de Bolivie, par laquelle il est demandé à la Cour de se prononcer sur la nature du système hydrographique du Silala en tant que cours d'eau international ainsi que sur les droits et obligations qui en découlent pour les Parties en vertu du droit international. Ce document original et ses annexes, datés de ce jour, ont été signés par l'agent désigné aux fins de la présente instance pour être déposés au Greffe conformément au paragraphe 1 de l'article 52 du Règlement de la Cour.

L'original de la requête et ses annexes sont accompagnés d'une copie que l'agent soussigné certifie conforme à l'original et qui est destinée à être communiquée à l'autre Partie conformément au paragraphe 4 de l'article 43 du Statut de la Cour.

J'ai en outre l'honneur de vous transmettre ci-joint 20 exemplaires supplémentaires de la requête et de ses annexes que la Cour pourra employer à son gré.

Les documents annexés sont certifiés conformes aux originaux et les traductions en langue anglaise, certifiées exactes.

*(Signé)* Ximena FUENTES TORRIJO.

---

### III. APPLICATION INSTITUTING PROCEEDINGS

1. I, the undersigned, duly authorized by the Republic of Chile (hereinafter “Chile”), of which I am the Agent, have the honour to submit to the International Court of Justice, pursuant to Article 36 and Article 40 of the Statute, and to Article 38 of the Rules of Court, an Application instituting proceedings on behalf of Chile against the Plurinational State of Bolivia (hereinafter “Bolivia”) in the following matter.

#### I. SUBJECT OF THE DISPUTE

2. The Silala (also referred to as Siloli) River system is an international watercourse whose surface waters originate at approximately 4,400 m above sea level in Bolivian territory. Within a few kilometres, it flows overland and across the border into Chilean territory. The surface flows of the Silala River emanate from groundwater springs in the Orientales and Cajones Ravines, which are fed by an aquifer that itself straddles the border between Bolivia and Chile. Still within Bolivian territory, these waters flow into a common watercourse, the Silala River, which runs in a south-westerly direction towards Chile due to the natural inclination of the terrain.

3. The dispute between the Republic of Chile and the Plurinational State of Bolivia concerns Bolivia’s contention that the Silala River system is not a transboundary watercourse and therefore Bolivia is entitled to the use of 100 per cent of its waters. The nature of the Silala River as an international watercourse was never disputed until Bolivia, for the first time in 1999, claimed its waters as exclusively Bolivian.

4. As elaborated in the present Application, Chile requests that the Court adjudge and declare that the Silala River system is in fact and in law an international watercourse whose use by Chile and Bolivia is governed by customary international law. The precise declarations sought are as stated in Section V below.

#### II. JURISDICTION OF THE COURT

5. The Court has jurisdiction over the present dispute in accordance with the provisions of Article 36 of its Statute, by virtue of the operation of Article XXXI of the American Treaty on Pacific Settlement, the “Pact of Bogotá”, of 30 April 1948<sup>1</sup>, which reads as follows:

“In conformity with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the International Court of Justice, the High Contracting Parties declare that they recognize in relation to any other American State, the jurisdiction of the Court as compulsory *ipso facto*, without the necessity of any special agreement so long

---

<sup>1</sup> American Treaty on Pacific Settlement (“Pact of Bogota”), 30 April 1948, United Nations, *Treaty Series (UNTS)*, Vol. 30, p. 83, <https://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/Volume%2030/v30.pdf> (Annex 1).

### III. REQUÊTE INTRODUCTIVE D'INSTANCE

[Traduction]

1. La soussignée, étant dûment autorisée par la République du Chili (ci-après, le « Chili ») et agissant en son nom, a l'honneur de soumettre à la Cour internationale de Justice, conformément aux articles 36 et 40 de son Statut et à l'article 38 de son Règlement, la présente requête introductive d'instance contre l'Etat plurinational de Bolivie (ci-après, la « Bolivie ») au sujet du différend exposé ci-après.

#### I. OBJET DU DIFFÉREND

2. Le système hydrographique du Silala (également désigné Siloli) est un cours d'eau international qui prend naissance en un point situé à environ 4400 mètres au-dessus du niveau de la mer, en territoire bolivien, et poursuit son cours en surface sur quelques kilomètres avant de franchir la frontière et de pénétrer en territoire chilien. Les eaux de surface du Silala proviennent de sources souterraines situées dans les gorges Orientales et Cajones, et alimentées par un aquifère lui-même à cheval sur la frontière entre la Bolivie et le Chili. Avant de quitter le territoire bolivien, ces eaux confluent pour former le Silala et, étant donné la pente naturelle du terrain, s'écoulent vers le sud-ouest, en direction du Chili.

3. Le différend entre la République du Chili et l'Etat plurinational de Bolivie porte sur la prétention de ce dernier, qui, niant le caractère transfrontière du système hydrographique du Silala, revendique à son égard un droit exclusif d'utilisation. La qualité de cours d'eau international du Silala n'avait jamais été contestée jusqu'à ce que, en 1999, la Bolivie affirme pour la première fois que les eaux de celui-ci étaient exclusivement boliviennes.

4. Pour les motifs exposés dans la présente requête, le Chili prie la Cour de dire et juger que, tant en fait qu'en droit, le système hydrographique du Silala est un cours d'eau international dont l'utilisation est régie par le droit international coutumier. Le texte de la décision recherchée par le demandeur figure à la section V ci-dessous.

#### II. COMPÉTENCE DE LA COUR

5. La Cour a compétence à l'égard du présent différend en vertu des dispositions de l'article 36 de son Statut, par application de l'article XXXI du traité américain de règlement pacifique des différends signé à Bogotá le 30 avril 1948 (ci-après, le « pacte de Bogotá »)<sup>1</sup>, dont le texte suit :

« Conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour internationale de Justice, les Hautes Parties Contractantes en ce qui concerne tout autre Etat américain déclarent reconnaître comme obligatoire de plein droit, et sans convention spéciale tant que le présent Traité restera en vigueur,

<sup>1</sup> Traité américain de règlement pacifique des différends (« pacte de Bogotá »), 30 avril 1948, Nations Unies, *Recueil des traités (RTNU)*, vol. 30, p. 85 (<https://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/Volume%2030/v30.pdf>) (annexe 1).

as the present Treaty is in force, in all disputes of a juridical nature that arise among them concerning:

- (a) The interpretation of a treaty;
- (b) Any question of international law;
- (c) The existence of any fact which, if established, would constitute the breach of an international obligation;
- (d) The nature or extent of the reparation to be made for the breach of an international obligation.”

6. Both Bolivia and Chile are parties to the Pact of Bogotá. Chile ratified the Pact of Bogotá on 21 August 1967<sup>2</sup>. Bolivia did so on 14 April 2011, with a reservation to Article VI inasmuch as it considers that “pacific procedures may also be applied to controversies arising from matters settled by arrangement between the Parties, when the said arrangement affects vital interests of a State”<sup>3</sup>. Bolivia withdrew this reservation on 10 April 2013<sup>4</sup>. No pertinent reservation made by either Party is in force at the present date.

7. Chile has always been willing to engage in discussions with Bolivia concerning a régime of utilization of the waters of the Silala. Chile and Bolivia have engaged in such discussions through a series of bilateral meetings between the years 2004 and 2010. Ultimately, these discussions terminated without result, due to Bolivia’s insistence on denying that the Silala River is an international watercourse and Bolivia’s contention that it has rights to the 100 per cent use of its waters.

8. On 27 March 2014, Chile sent a diplomatic Note repeating its continued interest and willingness to proceed with technical projects and mutual collaboration on the Silala River system<sup>5</sup>. Bolivia responded by insisting once more on its exclusive sovereign rights over this common water resource<sup>6</sup>.

9. On 23 March 2016, President Evo Morales of Bolivia claimed (again) that the Silala River is not an international watercourse and announced his intention to bring an international claim against Chile for the unlawful use of the waters of the Silala<sup>7</sup>. In the circumstances, Chile has elected to initiate the current claim in order to resolve the issue of the status of the Silala River.

<sup>2</sup> Republic of Chile, Decree No. 526, 21 August 1967, published on 6 September 1967 (Annex 2).

<sup>3</sup> Plurinational State of Bolivia, Note OEA-SG-111-11, 9 June 2011, attaching the Instrument of Ratification of the “Pact of Bogotá”, dated 14 April 2011 (Annex 3.1). The Instrument of Ratification was deposited with the Secretary-General of the OEA on 9 June 2011. On 10 June 2011, Chile submitted an objection to Bolivia’s reservation and declared that it precludes the entry into force of the Pact of Bogotá between the Republic of Chile and the Plurinational State of Bolivia, available at: [http://www.oas.org/dil/esp/a-42\\_objecion\\_chile\\_06-15-2011.pdf](http://www.oas.org/dil/esp/a-42_objecion_chile_06-15-2011.pdf) (Annex 3.2).

<sup>4</sup> Plurinational State of Bolivia, Note MPB-OEA-ND-039-13, 8 April 2013, attaching the Instrument of Withdrawal of Reservation to the “Pact of Bogotá”, received on 10 April 2013, available at: <http://www.oas.org/dil/esp/Nota%20de%20Bolivia%20ND-039-13.pdf> (Annex 3.3).

<sup>5</sup> Note No. 96/72 from the Ministry of Foreign Affairs of Chile to the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia, 27 March 2014 (Annex 4).

<sup>6</sup> Note VRE-DGLFAIT-UAIT-Cs-136/2014 from the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia to the General Consulate of Chile in Bolivia, 10 April 2014 (Annex 5).

<sup>7</sup> *Prensa Palacio*, “Presidente Morales instruye estudiar alternativas jurídicas para defender aguas del Silala”, La Paz, Bolivia, 23 March 2016, available at: <http://www.presidencia.gob.bo/fuente/noticia.php?cod=4185> (Annex 6.1). See also: *La Nación*, “Evo Morales anuncia que acudirá a instancias internacionales por aguas del Silala”, La Paz,



la juridiction de la Cour sur tous les différends d'ordre juridique surgissant entre elles et ayant pour objet:

- a) l'interprétation d'un traité;
- b) toute question de droit international;
- c) l'existence de tout fait qui, s'il était établi, constituerait la violation d'un engagement international;
- d) la nature ou l'étendue de la réparation qui découle de la rupture d'un engagement international.»

6. La Bolivie et le Chili sont tous deux parties au pacte de Bogotá, le Chili l'ayant ratifié le 21 août 1967<sup>2</sup>. La Bolivie a fait de même le 14 avril 2011 en formulant une réserve à l'article VI, dans la mesure où elle estimait que «les procédures pacifiques p[ouvaient] également s'appliquer aux différends relatifs à des questions résolues par arrangement entre les Parties, lorsque pareil arrangement touch[ait] aux intérêts vitaux d'un Etat»<sup>3</sup>. Elle a retiré cette réserve le 10 avril 2013<sup>4</sup>. Il n'existe par ailleurs aucune réserve émanant de l'une ou l'autre des Parties qui soit en vigueur à ce jour et susceptible de trouver application en l'espèce.

7. Le Chili a toujours été disposé à engager des discussions avec la Bolivie à propos du régime d'utilisation des eaux du Silala. La tentative en ce sens effectuée dans le cadre de réunions bilatérales tenues entre 2004 et 2010 s'est toutefois soldée par un échec, la Bolivie persistant à nier au Silala le caractère de cours d'eau international et s'arrogeant le droit exclusif d'en utiliser les eaux.

8. Dans une note diplomatique datée du 27 mars 2014, le Chili a réaffirmé son intérêt et son engagement en faveur de projets techniques et d'une coopération mutuelle concernant le système hydrographique du Silala<sup>5</sup>. En réponse, la Bolivie lui a de nouveau opposé les droits souverains exclusifs qu'elle prétend être les siens sur ces ressources hydriques communes<sup>6</sup>.

9. Le 23 mars 2016, M. Evo Morales, président de la Bolivie, a (une nouvelle fois) déclaré que le Silala n'était pas un cours d'eau international, annonçant son intention d'engager une procédure internationale contre le Chili à raison de l'utilisation illicite des eaux en cause<sup>7</sup>. Le Chili a donc choisi d'introduire la présente instance afin que soit tranchée la question du statut du Silala.

<sup>2</sup> République du Chili, décret n° 526 du 21 août 1967, publié le 6 septembre 1967 (annexe 2).

<sup>3</sup> Etat plurinational de Bolivie, note OEA-SG-111-11 en date du 9 juin 2011, à laquelle était annexé l'instrument de ratification du «pacte de Bogotá», daté du 14 avril 2011 (annexe 3.1). Cet instrument a été déposé auprès du Secrétaire général de l'OEA le 9 juin 2011. Le 10 juin 2011, le Chili a présenté une objection à la réserve de la Bolivie, déclarant qu'elle faisait obstacle à l'entrée en vigueur du pacte entre les deux Etats ([http://www.oas.org/dil/esp/a-42\\_objecion\\_chile\\_06-15-2011.pdf](http://www.oas.org/dil/esp/a-42_objecion_chile_06-15-2011.pdf)) (annexe 3.2).

<sup>4</sup> Etat plurinational de Bolivie, note MPB-OEA-ND-039-13 en date du 8 avril 2013, à laquelle était annexé l'instrument de retrait de la réserve au «pacte de Bogotá», reçue le 10 avril 2013 (<http://www.oas.org/dil/esp/Nota%20de%20Bolivia%20ND-039-13.pdf>) (annexe 3.3).

<sup>5</sup> Note n° 96/72 en date du 27 mars 2014 adressée au ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie par le ministère des affaires étrangères du Chili (annexe 4).

<sup>6</sup> Note VRE-DGLFAIT-UAIT-Cs-136/2014 en date du 10 avril 2014 adressée au consulat général du Chili en Bolivie par le ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie (annexe 5).

<sup>7</sup> «Presidente Morales instruye estudiar alternativas jurídicas para defender aguas del Silala», *Prensa Palacio*, La Paz (Bolivie), 23 mars 2016 (<http://www.presidencia.gob.bo/fuente/noticia.php?cod=4185>) (annexe 6.1). Voir également «Evo Morales anuncia que acudirá a instancias internacionales por aguas del Silala», *La Nación*,

## III. STATEMENT OF FACTS

10. The Silala River rises from groundwater springs in the Orientales and Cajones Ravines, located at approximately 4,400 m altitude in Bolivia and at a few kilometres north-east of the Chile-Bolivia international boundary. The Silala River crosses the Chile-Bolivia international boundary at a point about 4 km south-east of the Inacaliri Hill, at co-ordinates 22° 00' 34" S-68° 01' 37" W (PSAD56) and at approximately 4,278 m altitude. The flow of the Silala River on entering Chilean territory is about 160 l/s. On Chilean territory, the river receives additional waters from various springs, including those in the Inacaliri and Negra Ravines, before it reaches the Inacaliri River. The total length of the Silala River is about 8.5 km. Of this distance, approximately 3.8 km are located on Bolivian territory and 4.7 km on Chilean territory.

11. The waters of the Silala River have historically and for more than a century been used in Chile for different purposes, including the provision of water supply to the city of Antofagasta and the towns of Sierra Gorda and Baquedano. The waters have also been used for industrial purposes by the Antofagasta (Chile) and Bolivia Railway Company Ltd. (also known as *Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia*, henceforth the "FCAB") and by various mining companies, including the State-owned Corporación Nacional del Cobre ("CODELCO").

12. An early cartographic representation of the Silala River appears on the *Mapa de las Cordilleras* of 1884, by Alejandro Bertrand commissioned by Chile<sup>8</sup>. It shows the "Río Cajón" (Cajón River, the name used at the time for the Silala River) on Bolivian territory, crossing into territory administrated by Chile as established under the 1884 Truce Pact between the Parties, and connecting with the "Río S. Pedro" (the continuation of the Inacaliri River).

13. The *Mapa Geográfico y Corográfico* of the Republic of Bolivia of 1890, by Justo Leigue Moreno, Sergeant of the Republic of Bolivia, also shows a watercourse identified as "Cajón" on Bolivian territory, connecting with the "Río S. Pedro" on territory administrated by Chile, again as established under the 1884 Truce Pact<sup>9</sup>.

14. Both States have recognized the Silala River as an international watercourse that naturally flows from Bolivia into Chile in numerous documents. These include the 1904 Treaty of Peace and Friendship and related documents, and water rights concessions granted by the two Governments in 1906 (Chile) and in 1908 (Bolivia) to the FCAB.

15. On 20 October 1904, Chile and Bolivia signed the Treaty of Peace and Friendship (mentioned above) that established the definitive international boundary between both States<sup>10</sup>. On that occasion, the signatory States adopted a map, also signed on 20 October 1904 by Chilean Minister of Foreign Affairs Mr. Emilio Bello Codesido and the Bolivian Ambassador in Chile Mr. Alberto Gutiérrez. This map depicts the "Río Silala" crossing the boundary between Bolivia and Chile, between point 15 (*Cerro Silala*) and point 16 (*Cerro Inacaliri*) of that boundary, in the year 1904<sup>11</sup>.

Bolivia, dated 23 March 2016, available at: <http://www.lanacion.cl/noticias/mundo/bolivia/evo-morales-anuncia-que-acudira-a-instancias-internacionales-por-aguas/2016-03-23/113759.html> (Annex 6.2).

<sup>8</sup> Alejandro Bertrand, *Mapa de las Cordilleras*, 1884 (Annex 7).

<sup>9</sup> Justo Leigue Moreno, *Mapa Geográfico y Corográfico*, 1890 (Annex 8).

<sup>10</sup> Treaty of Peace and Friendship entered into by Bolivia and Chile, 20 October 1904 and published in the *Official Gazette* No. 8169 of 27 March 1905 (Annex 9.1).

<sup>11</sup> Map appended to the Treaty of Peace and Friendship, 20 October 1904 (Annex 9.2).

## III. EXPOSÉ DES FAITS

10. Le Silala émane de sources souterraines situées dans les gorges Orientales et Cajones, en Bolivie, à environ 4400 mètres d'altitude et à quelques kilomètres au nord-est de la frontière internationale entre le Chili et la Bolivie. Il traverse cette frontière en un point situé à environ quatre kilomètres au sud-est du mont Inacaliri, par 22° 00' 34" de latitude sud et 68° 01' 37" de longitude ouest (PSAD56), à quelque 4278 mètres d'altitude. Au point de franchissement de la frontière, son débit approximatif est de 160 litres par seconde. Il reçoit ensuite les eaux de différentes sources situées en territoire chilien, notamment celles des gorges d'Inacaliri et de Negra, avant de rejoindre la rivière Inacaliri. Il s'étend sur quelque 8,5 kilomètres au total, dont environ 3,8 en territoire bolivien et 4,7 en territoire chilien.

11. Les eaux du Silala ont, historiquement et depuis plus d'un siècle, été utilisées au Chili à différentes fins, dont l'approvisionnement en eau de la ville d'Antofagasta et des villages de Sierra Gorda et Baquedano. Elles ont également été utilisées à des fins industrielles par la compagnie ferroviaire d'Antofagasta (Chili) et de Bolivie (Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia, ci-après «FCAB») et par un certain nombre de sociétés d'extraction minière, dont l'entreprise publique Corporación Nacional del Cobre («CODELCO»).

12. L'on trouve une représentation ancienne du Silala sur la *Mapa de las Cordilleras* de 1884, dressée par Alejandro Bertrand à la demande du Chili<sup>8</sup>. Cette carte montre le «Río Cajón» (nom que portait alors le Silala), qui coule en territoire bolivien avant de franchir la frontière et pénétrer un territoire placé sous administration chilienne conformément à la convention d'armistice signée par les Parties en 1884, pour ensuite rejoindre le «Río S. Pedro» (qui prolonge l'Inacaliri).

13. La *Mapa Geográfico y Corográfico* de la Bolivie, levée en 1890 par Justo Leigue Moreno, alors sergent de la République, montre elle aussi un cours d'eau appelé «Cajón», qui coule en territoire bolivien avant d'aller se jeter dans le «Río S. Pedro» en traversant un territoire administré par le Chili conformément, une fois encore, à la convention d'armistice de 1884<sup>9</sup>.

14. Le Silala a été formellement reconnu par les deux Etats en tant que cours d'eau international s'écoulant naturellement de la Bolivie vers le Chili dans nombre de textes, notamment le traité de paix et d'amitié de 1904 et divers documents connexes, ainsi que dans le cadre des concessions que la FCAB s'est vu accorder par les Gouvernements chilien et bolivien, en 1906 et 1908 respectivement, pour l'exploitation de ses eaux.

15. Le 20 octobre 1904, le Chili et la Bolivie ont signé le traité de paix et d'amitié (mentionné ci-dessus) portant délimitation définitive de la frontière internationale entre eux<sup>10</sup>. A cette occasion, les deux Etats ont également adopté, parmi les documents signés ce 20 octobre 1904 entre M. Emilio Bello Codesido, ministre des affaires étrangères du Chili, et M. Alberto Gutiérrez, ambassadeur de la Bolivie au Chili, une carte représentant, en 1904, le «Río Silala», qui traversait la frontière bolivo-chilienne entre les points 15 (*Cerro Silala*) et 16 (*Cerro Inacaliri*) de celle-ci<sup>11</sup>.

---

La Paz (Bolivie), 23 mars 2016 (<http://www.lanacion.cl/noticias/mundo/bolivia/evo-morales-anuncia-que-acudira-a-instancias-internacionales-por-aguas/2016-03-23/113759.html>) (annexe 6.2).

<sup>8</sup> *Mapa de las Cordilleras*, établie par Alejandro Bertrand, 1884 (annexe 7).

<sup>9</sup> *Mapa Geográfico y Corográfico*, établie par Justo Leigue Moreno, 1890 (annexe 8).

<sup>10</sup> Traité de paix et d'amitié entre la Bolivie et le Chili, signé le 20 octobre 1904 et publié au *Journal officiel chilien* n° 8169 du 27 mars 1905 (annexe 9.1).

<sup>11</sup> Carte annexée au traité de paix et d'amitié, 20 octobre 1904 (annexe 9.2).

16. On 23 March 1906, Julio Knautd and Luis Riso Patrón, the Bolivian and Chilean Directors of the respective Boundary Commissions, defined the location of the iron pyramids that would demarcate the boundary, including one located “at the Silala River” (*en el río Silala*)<sup>12</sup>. The existence of the Silala River was also confirmed by the Bolivian Boundary Commission presided over by Bolivian engineer Quintín Aramayo Ortiz, during the demarcation expedition carried out between 28 May and 28 July 1906<sup>13</sup>.

17. On 31 July 1906, Chile granted a concession to the FCAB with respect to the use of the waters of the Silala River on Chilean territory, for an indefinite period of time and for the purpose of increasing the flow of water serving the Antofagasta port<sup>14</sup>.

18. On 28 October 1908, Bolivia also granted a concession to FCAB, with respect to the waters of the Silala River on Bolivian territory<sup>15</sup>. FCAB had requested use of the waters for the operation of its steam engines and permission to construct an intake and canalization works on Bolivian territory<sup>16</sup>.

19. In 1942, the Chile-Bolivia Mixed Boundary Commission (henceforth “Mixed Boundary Commission”) was constituted under the Protocol on the Conservation of Boundary Markers (*Protocolo sobre Conservación de Hitos Fronterizos*)<sup>17</sup>. The Mixed Boundary Commission has confirmed on multiple occasions the existence of the Silala River on both sides of the boundary.

20. On 7 May 1996, Bolivia issued an official press release, responding to certain allegations in the Bolivian press that waters from the Silala River had been artificially diverted to Chile. In the press release, Bolivia rejected such allegations and confirmed that the Silala is a river that originates on Bolivian territory and flows into Chilean territory, Bolivia being the upstream riparian and Chile the downstream riparian. However, Bolivia did give credence to the claim that the waters of the Silala River had been used for over a century by Chile without any benefit to Bolivia, and it announced that it would put this issue on the bilateral agenda<sup>18</sup>.

21. Shortly thereafter, on 31 May 1996, Bolivian Ambassador Teodosio Imaña Castro, Chair of the National Sovereignty and Boundary Commission of the Bolivian Ministry of Foreign Affairs, confirmed that the Silala River naturally flows from Bolivia to Chile, following a consistently downhill course<sup>19</sup>.

22. The referenced documents demonstrate that from the end of the nineteenth century until at least 1996, Bolivia considered the Silala to be an international watercourse. Only in 1997 did it begin to change its position towards a claim that

---

<sup>12</sup> Minutes signed by Julio Knautd and Luis Riso Patrón, 23 March 1906, in *Antecedentes Límites Chile-Bolivia*, p. 2 (Annex 10.1).

<sup>13</sup> Report signed by Quintín Aramayo Ortiz, 14 August 1906, in *Antecedentes Límites Chile-Bolivia*, pp. 14-18 (Annex 10.2).

<sup>14</sup> Deed of Concession by the State of Chile of the waters of the Siloli (No. 1892) to the Antofagasta (Chili) and Bolivia Railway Company Limited, 31 July 1906 (Annex 11).

<sup>15</sup> Deed of Bolivian Concession of the waters of the Siloli (No. 48) to the Antofagasta (Chili) and Bolivia Railway Company Limited, 28 October 1908 (Annex 12).

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>17</sup> Protocol on the Conservation of Boundary Markers, 10 August 1942 (Annex 13).

<sup>18</sup> Press release from the Ministry of Foreign Affairs of Bolivia, 7 May 1996, in *El Diario*, La Paz, Bolivia (Annex 14).

<sup>19</sup> Interview with Bolivian Ambassador Teodosio Imaña Castro, 31 May 1996, in *Presencia*, La Paz, Bolivia (Annex 15).

16. Le 23 mars 1906, MM. Julio Knaut et Luis Riso Patrón, qui présidaient respectivement les commissions de délimitation bolivienne et chilienne, ont défini l'emplacement des bornes destinées à démarquer la frontière, en en plaçant notamment une « sur le Silala » (*en el rio Silala*)<sup>12</sup>. La présence du Silala a également été confirmée par la commission de délimitation bolivienne présidée par l'ingénieur bolivien Quintín Aramayo Ortíz lors des opérations de démarcation conduites du 28 mai au 28 juillet 1906<sup>13</sup>.

17. Le 31 juillet 1906, le Chili a concédé à la FCAB l'utilisation des eaux du Silala en territoire chilien pour une période illimitée, dans le but d'accroître l'apport d'eau à la ville portuaire d'Antofagasta<sup>14</sup>.

18. Le 28 octobre 1908, la Bolivie a à son tour concédé à la FCAB l'utilisation des eaux du Silala en territoire bolivien<sup>15</sup> en vue de l'exploitation de ses locomotives à vapeur, l'entreprise ayant demandé en outre la permission de construire un ouvrage de prise d'eau et d'effectuer des travaux de canalisation en territoire bolivien<sup>16</sup>.

19. En 1942, la commission mixte de délimitation Chili-Bolivie (ci-après, la « commission mixte de délimitation ») a été constituée en vertu du protocole concernant la préservation des bornes frontière (*Protocolo sobre Conservación de Hitos Fronterizos*)<sup>17</sup>. Elle a en de multiples occasions confirmé la présence du Silala de part et d'autre de la frontière.

20. Le 7 mai 1996, la Bolivie a émis un communiqué de presse officiel en réponse à des allégations formulées dans la presse bolivienne, selon lesquelles les eaux du Silala auraient été artificiellement détournées vers le Chili. Elle y rejetait ces allégations et confirmait que le Silala prend sa source en territoire bolivien avant de pénétrer le territoire chilien, la Bolivie étant dès lors l'Etat riverain en amont et le Chili, l'Etat riverain en aval. Elle ne démentait toutefois pas que les eaux du Silala avaient été utilisées pendant plus d'un siècle par le Chili sans qu'elle en tire le moindre avantage et annonçait qu'elle allait porter la question à l'ordre du jour des discussions bilatérales<sup>18</sup>.

21. Peu après, soit le 31 mai 1996, l'ambassadeur bolivien Teodosio Imaña Castro, président de la commission sur la souveraineté et la frontière nationales du ministère des affaires étrangères de la Bolivie, confirmait que le Silala s'écoulait naturellement de la Bolivie vers le Chili, suivant un parcours entièrement descendant<sup>19</sup>.

22. Les documents cités en référence démontrent que, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au moins jusqu'en 1996, la Bolivie considérait le Silala comme un cours d'eau international. Ce n'est qu'en 1997 qu'elle a adopté une autre position selon laquelle

<sup>12</sup> Procès-verbal du 23 mars 1906 signé par Julio Knaut et Luis Riso Patrón, dans *Antecedentes Límites Chile-Bolivia*, p. 2 (annexe 10.1).

<sup>13</sup> Rapport signé par Quintín Aramayo Ortíz, 14 août 1906, dans *Antecedentes Límites Chile-Bolivia*, p. 14-18 (annexe 10.2).

<sup>14</sup> Acte de concession, par le Chili, des eaux du Siloli (n° 1892) en faveur de la compagnie ferroviaire d'Antofagasta (Chili) et de Bolivie, en date du 31 juillet 1906 (annexe 11).

<sup>15</sup> Acte de concession, par la Bolivie, des eaux du Siloli (n° 48) en faveur de la compagnie ferroviaire d'Antofagasta (Chili) et de Bolivie, en date du 28 octobre 1908 (annexe 12).

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>17</sup> Protocole sur l'entretien des bornes frontière, 10 août 1942 (annexe 13).

<sup>18</sup> Communiqué de presse émanant du ministère des affaires étrangères de la Bolivie, 7 mai 1996, dans *El Diario*, La Paz (Bolivie) (annexe 14).

<sup>19</sup> Interview donnée par M. Teodosio Imaña Castro, ambassadeur de la Bolivie, le 31 mai 1996, dans *Presencia*, La Paz (Bolivie) (annexe 15).

the Silala is a spring whose waters are situated exclusively on Bolivian territory and for whose use Chile must pay.

23. Indeed, on 14 May 1997, Bolivia “reversed and annulled” FCAB’s 1908 concession for the use of the waters, claiming the disappearance of its object and purpose due to the withdrawal of steam locomotives and the legal inexistence of the company. In this administrative resolution, Bolivia refers to the waters of Silala as “springs” and avoids referring to the Silala as a river<sup>20</sup>.

24. During the year 1999, Chile sent several diplomatic Notes to Bolivia in which it expressed its concern that declarations by Bolivian authorities concerning the waters of Silala, as well as a call for tenders for the use of those waters, did not properly consider the international nature of the Silala River system and Chile’s rights of utilization<sup>21</sup>. In response, Bolivia affirmed the exclusively Bolivian nature of the waters and denied that the Silala is an international watercourse<sup>22</sup>.

25. On 25 April 2000, Bolivia granted the use of the waters of the Silala to the private Bolivian company DUCTEC S.R.L. for the duration of forty years. The concession authorized the commercialization or exportation of the waters for industrial use and human consumption, presumably to Chile, since the concession explicitly excluded their use for potable water and sewerage services in Bolivia without an additional public utility concession, as well as for mining activities by third parties on Bolivian territory<sup>23</sup>. In May 2000, DUCTEC attempted to invoice CODELCO and FCAB for their use of the waters of the Silala, ignoring the existing rights of both companies to the use of those waters on Chilean territory.

26. Chile formally objected to the concession of the waters to DUCTEC on the ground that it disregarded the international nature of the Silala River and Chile’s right to the utilization of its waters<sup>24</sup>.

27. Following this exchange of diplomatic notes, Bolivia and Chile set up a technical commission and agreed to collaborate in the compilation of information on the Silala area and the elaboration of cartography. This joint effort included an aerial photogrammetric flight in November 2001.

---

<sup>20</sup> Administrative Resolution No. 71/97 by the Prefecture of the Department of Potosi, Bolivia, 14 May 1997 (Annex 16).

<sup>21</sup> Note No. 474/71 from the General Consulate of Chile in La Paz, Bolivia, to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 20 May 1999 (Annex 17); Note No. 017550 from the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Chile to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 15 September 1999 (Annex 18); Note No. 1084/151 from the General Consulate of Chile in La Paz, Bolivia, to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 14 October 1999 (Annex 19); Note No. 022314 from the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Chile to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 3 December 1999 (Annex 20).

<sup>22</sup> Note No. GMI-656/99 from the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia to the General Consulate of Chile, 3 September 1999 (Annex 21); Note No. GMI-815/99 from the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Chile, 16 November 1999 (Annex 22).

<sup>23</sup> Concession Contract for the Use and Exploitation of the Springs of the Silala between the Bolivian Superintendent of Basic Sanitation and DUCTEC S.R.L., 25 April 2000 (Annex 23).

<sup>24</sup> Note No. 006738 from the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Chile to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 27 April 2000 (Annex 24).



le Silala serait une source dont les eaux sont entièrement situées en territoire bolivien et ne peuvent être utilisées gratuitement par le Chili.

23. De fait, le 14 mai 1997, la Bolivie a « révoqué et résilié » la concession d'utilisation des eaux que la FCAB détenait depuis 1908, la tenant pour caduque en raison de la disparition des locomotives à vapeur et de la cessation d'activité de la société concessionnaire. Dans l'arrêté afférent, elle parle des eaux du Silala comme de « sources », évitant le terme de rivière<sup>20</sup>.

24. Au cours de l'année 1999, le Chili a transmis à la Bolivie plusieurs notes diplomatiques dans lesquelles il disait s'inquiéter de ce que les déclarations des autorités boliviennes au sujet des eaux du Silala, ainsi que l'appel d'offres lancé au sujet de l'utilisation de ces eaux, traduisaient la méconnaissance du caractère international du système hydrographique du Silala et des droits d'utilisation qu'il détient<sup>21</sup>. En guise de réponse, la Bolivie a réaffirmé la nature exclusivement bolivienne des eaux et nié que le Silala constitue un cours d'eau international<sup>22</sup>.

25. Le 25 avril 2000, la Bolivie a concédé, pour une durée de quarante ans, l'utilisation des eaux du Silala à une entreprise privée bolivienne, DUCTEC S.R.L., autorisant la commercialisation ou l'exportation de celles-ci à des fins industrielles et de consommation humaine, vraisemblablement au Chili, puisqu'elle excluait expressément la distribution d'eau potable ou l'évacuation des eaux usées en Bolivie en l'absence d'une concession d'utilité publique supplémentaire, ainsi que leur utilisation dans le cadre d'activités d'exploitation minière exercées par des tiers sur le territoire bolivien<sup>23</sup>. En mai 2000, la DUCTEC a tenté de facturer à la CODELCO et à la FCAB l'usage qu'elles faisaient des eaux du Silala, au mépris des droits existants des deux entreprises sur ces eaux en territoire chilien.

26. Le Chili s'est formellement opposé à la concession octroyée à la DUCTEC sur les eaux du Silala, au motif qu'elle ne tenait pas compte de la nature internationale de celui-ci ni du droit du Chili d'en utiliser les eaux<sup>24</sup>.

27. A la suite de cet échange de notes diplomatiques, la Bolivie et le Chili ont constitué une commission technique et convenu de collaborer à la collecte de renseignements sur la région du Silala ainsi qu'à l'élaboration de cartes. Il était notamment prévu, dans le cadre de ce projet commun, de procéder à un survol photogrammétrique en novembre 2001.

<sup>20</sup> Arrêté n° 71/97 de la préfecture du département de Potosi (Bolivie), 14 mai 1997 (annexe 16).

<sup>21</sup> Note n° 474/71 en date du 20 mai 1999 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le consulat général du Chili à La Paz, Bolivie (annexe 17); note n° 017550 en date du 15 septembre 1999 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le ministère des affaires étrangères de la République du Chili (annexe 18); note n° 1084/151 en date du 14 octobre 1999 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le consulat général du Chili à La Paz, Bolivie (annexe 19); note n° 022314 en date du 3 décembre 1999 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le ministère des affaires étrangères de la République du Chili (annexe 20).

<sup>22</sup> Note n° GMI-656/99 en date du 3 septembre 1999 adressée au consulat général du Chili par le ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie (annexe 21); note n° GMI-815/99 en date du 16 novembre 1999 adressée au ministère des affaires étrangères de la République du Chili par le ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie (annexe 22).

<sup>23</sup> Contrat de concession de l'utilisation et de l'exploitation des sources du Silala, conclu le 25 avril 2000 entre le surintendant bolivien des installations sanitaires de base et DUCTEC S.R.L. (annexe 23).

<sup>24</sup> Note n° 006738 en date du 27 avril 2000 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le ministère des affaires étrangères de la République du Chili (annexe 24).

28. On 26 February 2002, the Bolivian Ministry of Foreign Affairs publicly denied the existence of any kind of bilateral negotiations related to the waters of Silala. It contended that the waters of Silala do not flow naturally to Chile and exclusively pertain to Bolivia. It announced as possible courses of action, the interruption of the flow of the waters to Chile or the initiation of international proceedings before an *ad hoc* tribunal or this Court<sup>25</sup>.

29. Chile rejected Bolivia's qualification of the Silala River as an exclusively Bolivian watercourse. It also rejected any measures that could hinder the flow of the waters of the Silala River into Chilean territory<sup>26</sup>.

30. In 2004, Bolivia and Chile set up a Working Group whose purpose was to continue studying the question of the Silala and to provide elements for a common understanding on the watercourse. In 2006, the question of the Silala was also included as one of the points on a bilateral agenda established between the two States.

31. No progress was made until 2008 when Bolivia accepted to retake the joint technical work as the basis for a possible preliminary agreement. Meetings were held until 2009, in which the Working Group made some progress towards defining a régime of utilization and protection of the waters of the Silala, including the carrying out of joint technical studies of the Silala hydrological system.

32. In July 2010, at a meeting concerning the points of the bilateral agenda, Bolivia came back to its original position of a 100 per cent ownership of the Silala waters and introduced the idea that Chile must pay compensation for its century-long utilization of the waters of the Silala (characterized by Bolivia as Chile's "historic debt"), as part of any agreement concerning the Silala. This position is directly contrary to Bolivia's long-held characterization of the Silala as an international river. It is not in accordance with customary international law, and it is unacceptable to Chile.

33. In October 2010, the Working Group met one more time. On this occasion, Bolivia insisted on its proposal to incorporate Chile's "historic debt" as part of a régime of utilization of the waters of the Silala, which was again rejected by Chile. Bolivia's intransigence on this matter rendered fruitless the carrying out of joint technical studies of the Silala hydrological system and the meetings of the Working Group were terminated without any result.

34. On 7 May 2012, Chile requested information on several projects in the Silala area that had been announced by the Governor of the Department of Potosí, including the construction of a fish farm, a dam and a mineral water bottling plant, in order to ensure preservation of its rights as a riparian State to the utilization of the Silala waters<sup>27</sup>. Bolivia did not respond to Chile's request.

35. Chile repeated its request for information on 9 October 2012<sup>28</sup>. On 25 October 2012, Bolivia responded by again denying that the Silala is an international river, and reaffirmed its full sovereign rights over the use and exploitation of its

<sup>25</sup> Communication No. 143 from the General Consulate of Chile in Bolivia attaching a press release from the Ministry of Foreign Affairs of Bolivia, 26 February 2002 (Annex 25).

<sup>26</sup> Press release from the Ministry of Foreign Affairs of Chile, 4 March 2002 (Annex 26).

<sup>27</sup> Note No. 199/39 from the General Consulate of Chile in La Paz, Bolivia, to the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia, 7 May 2012 (Annex 27).

<sup>28</sup> Note No. 389/149 from the General Consulate of Chile in La Paz, Bolivia, to the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia, 9 October 2012 (Annex 28).



28. Le 26 février 2002, le ministère bolivien des affaires étrangères a publiquement nié la tenue de négociations bilatérales relatives aux eaux du Silala, soutenant que celles-ci ne coulaient pas naturellement au Chili et appartenaient exclusivement à la Bolivie, et annonçant qu'il était envisagé, entre autres mesures, d'empêcher le Silala de s'écouler vers le Chili ou d'engager une procédure internationale devant un tribunal *ad hoc* ou la Cour<sup>25</sup>.

29. Le Chili s'est élevé contre la qualification de cours d'eau exclusivement bolivien adoptée par la Bolivie à propos du Silala, ainsi que toutes mesures susceptibles d'empêcher celui-ci de poursuivre son cours en territoire chilien<sup>26</sup>.

30. En 2004, la Bolivie et le Chili ont constitué un groupe de travail dont le but était de continuer à étudier la question du Silala et de fournir des éléments qui permettraient de gérer le cours d'eau en bonne entente. En 2006, la question figurait également à l'ordre du jour des discussions bilatérales entre les deux Etats.

31. Aucun progrès n'a été réalisé jusqu'à ce que, en 2008, la Bolivie accepte de reprendre comme base d'un éventuel accord préliminaire le travail technique effectué conjointement. Des réunions se sont tenues jusqu'en 2009, au cours desquelles le groupe de travail a avancé dans la définition d'un régime d'utilisation et de protection des eaux du Silala, y compris la réalisation d'études techniques conjointes du système hydrologique du Silala.

32. En juillet 2010, lors d'une séance de discussion bilatérale, la Bolivie est revenue à sa position initiale, revendiquant la propriété exclusive des eaux du Silala et lançant l'idée que la conclusion de tout accord relatif à celles-ci était subordonnée au versement par le Chili d'une indemnité pour leur utilisation centenaire (en paiement de ce qu'elle a qualifié de « dette historique » du Chili). Cette position va directement à l'encontre de la reconnaissance de longue date, par la Bolivie, du Silala en tant que cours d'eau international. Elle n'est pas conforme au droit international et n'est pas acceptable pour le Chili.

33. En octobre 2010, le groupe de travail s'est de nouveau réuni. A cette occasion, la Bolivie a maintenu avec insistance sa proposition d'incorporer la « dette historique » chilienne au régime d'utilisation des eaux du Silala, ce que le Chili a encore une fois refusé. Du fait de l'intransigeance de la Bolivie sur cette question, les études techniques conjointes du système hydrologique du Silala n'ont abouti à rien et il a été mis un terme aux réunions du groupe de travail sans qu'aucun résultat n'ait été obtenu.

34. Le 7 mai 2012, afin d'assurer la préservation de ses droits à l'utilisation des eaux du Silala en tant qu'Etat riverain, le Chili a demandé des informations sur plusieurs projets visant la région du Silala qui avaient été annoncés par le gouverneur du département de Potosí, notamment la construction d'une ferme piscicole, d'un barrage et d'une usine de mise en bouteille d'eau minérale<sup>27</sup>. La Bolivie n'a pas répondu à cette demande.

35. Le Chili a réitéré sa demande d'informations le 9 octobre 2012<sup>28</sup>. Le 25 octobre 2012, la Bolivie a répondu en niant une fois encore le caractère international du Silala et en réaffirmant les pleins droits souverains auxquels elle prétend

<sup>25</sup> Communication n° 143 du consulat général du Chili en Bolivie en date du 26 février 2002 portant transmission d'un communiqué de presse émanant du ministère bolivien des affaires étrangères (annexe 25).

<sup>26</sup> Communiqué de presse du ministère des affaires étrangères du Chili en date du 4 mars 2002 (annexe 26).

<sup>27</sup> Note n° 199/39 en date du 7 mai 2012 adressée au ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie par le consulat général du Chili à La Paz (Bolivie) (annexe 27).

<sup>28</sup> Note n° 389/149 en date du 9 octobre 2012 adressée au ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie par le consulat général du Chili à La Paz (Bolivie) (annexe 28).

waters<sup>29</sup>. A further exchange of diplomatic Notes followed, in which Bolivia did not change its position.

36. As far as Chile has been able to establish, Bolivia has indeed constructed a fish pond, a military post and houses adjacent to the Silala River. These projects may have adverse effects on the quality and quantity of the waters of the Silala River system. Yet Chile has been informed neither of the plans for these measures nor of any measures taken by Bolivia to prevent and control any resulting pollution of the waters of the Silala River.

37. On 23 March 2016, on the occasion of Bolivia's annual Day of the Sea, the country's President Evo Morales announced Bolivia's intention to defend the waters of the Silala before the competent international organs. President Morales stated that: "Every day, Chile makes an illegal and cunning use of that natural resource without compensating even a cent. This abusive and arbitrary behavior that undermines our heritage cannot continue."<sup>30</sup> Two days later, President Morales accused Chile of "stealing waters from the department of Potosí" and announced Bolivia's decision to present a claim before the International Court of Justice<sup>31</sup>.

38. On 29 March 2016, President Morales made a site visit to the Silala River, together with the Minister of Foreign Affairs, Mr. David Choquehuanca, the Vice-Minister of Foreign Affairs, Mr. Juan Carlos Alurralde and the General State Attorney, Mr. Héctor Arce, among other high authorities. On this occasion, President Morales made clear that "the Chilean authorities are lying when they call this [the Silala] an international river" and again claimed its waters as exclusively Bolivian<sup>32</sup>.

39. Thus, Bolivia continues to deny and to limit Chile's rights as riparian State to the utilization of international watercourses shared by the two countries (as it has done with a second river, the Lauca River, whose waters are partly used by Chile for irrigation purposes<sup>33</sup>).

40. The communications between Chile and Bolivia since 1999 in relation to the waters of Silala, and in particular the recent actions and declarations by Bolivia, demonstrate that there exists a dispute between both States concerning the legal nature of the Silala River as an international watercourse and Chile's right to the utilization of its waters in accordance with customary international law. As to this dispute, both States hold opposite and irreconcilable views.

<sup>29</sup> Note VRE-DGRB-UAM-020663/2012 from the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia to the General Consulate of Chile, 25 October 2012 (Annex 29).

<sup>30</sup> *Prensa Palacio*, "Presidente Morales instruye estudiar alternativas jurídicas para defender aguas del Silala", La Paz, Bolivia, 23 March 2016, available at: <http://www.presidencia.gob.bo/fuente/noticia.php?cod=4185> (Annex 6.1). See also: *La Nación*, "Evo Morales anuncia que acudirá a instancias internacionales por aguas del Silala", La Paz, Bolivia, 23 March 2016, available at: <http://www.lanacion.cl/noticias/mundo/bolivia/evo-morales-anuncia-que-acudira-a-instancias-internacionales-por-aguas/2016-03-23/113759.html> (Annex 6.2).

<sup>31</sup> *Página Siete Digital*, "Bolivia demandará a Chile por el Silala en La Haya", La Paz, Bolivia, 26 March 2016, available at: <http://www.paginasiete.bo/nacional/2016/3/26/bolivia-demandera-chile-silala-haya-91113.html> (Annex 6.3).

<sup>32</sup> *Camiri.net*, "Evo muestra al mundo que aguas del Silala son de Bolivia", 29 March 2016, available at: <http://www.camiri.net/?p=22817> (Annex 6.4).

<sup>33</sup> The issue concerning the Lauca River first arose in the late 1930s. It centred on Chile's use of its waters for irrigation in the Azapa Valley which ultimately led to a break in Bolivian-Chilean diplomatic relations in 1962.

quant à l'utilisation et à l'exploitation des eaux de celui-ci<sup>29</sup>. Un autre échange de notes diplomatiques s'en est suivi, au cours duquel la Bolivie n'a pas changé de position.

36. Selon les informations dont dispose le Chili, la Bolivie a effectivement procédé à la construction d'une réserve piscicole, d'un poste militaire et d'habitations à proximité du Silala. Ces ouvrages pourraient avoir un effet préjudiciable sur la qualité et la quantité des eaux du système hydrographique de ce dernier. Or le Chili n'a été informé ni de ces projets ni des mesures prises par la Bolivie pour prévenir ou limiter la pollution des eaux du Silala qui pourrait en résulter.

37. Le 23 mars 2016, à l'occasion de la journée annuelle de la mer célébrée en Bolivie, le président Evo Morales a annoncé que son pays avait l'intention de défendre les eaux du Silala devant les organes internationaux compétents. « Chaque jour, a-t-il déclaré, le Chili fait un usage illégal et détourné de cette ressource naturelle sans verser un centime en compensation. Ce comportement illicite et arbitraire qui appauvrit notre patrimoine doit cesser. »<sup>30</sup> Deux jours plus tard, il accusait le Chili de « voler les eaux du département de Potosí » et annonçait la décision de la Bolivie de saisir la Cour internationale de Justice<sup>31</sup>.

38. Le 29 mars 2016, le président Morales s'est rendu sur les lieux, accompagné du ministre des affaires étrangères, M. David Choquehuanca, du vice-ministre des affaires étrangères, M. Juan Carlos Alurralde, et du procureur général de l'Etat, M. Héctor Arce, entre autres hauts responsables. A cette occasion, il a affirmé sans ambages que « les autorités chiliennes ment[ai]ent lorsqu'elles appell[ai]ent cela [le Silala] un cours d'eau international » et a de nouveau soutenu que les eaux de celui-ci étaient exclusivement boliviennes<sup>32</sup>.

39. Ainsi, la Bolivie continue de nier et de restreindre les droits du Chili, en tant qu'Etat riverain, à l'utilisation de cours d'eau internationaux partagés par les deux pays (l'autre étant le Lauca, dont les eaux sont partiellement utilisées par le Chili à des fins d'irrigation<sup>33</sup>).

40. Il ressort des communications que le Chili et la Bolivie ont eues depuis 1999 au sujet des eaux du Silala, en particulier des récentes mesures prises par la Bolivie et déclarations faites par elle, qu'il existe un différend entre les deux Etats concernant la nature juridique du Silala en tant que cours d'eau international, ainsi que le droit du Chili d'en utiliser les eaux conformément au droit international coutumier, et que les deux Etats ont à ce sujet des vues opposées et irréconciliables.

<sup>29</sup> Note VRE-DGRB-UAM-020663/2012 en date du 25 octobre 2012 adressée au consulat général du Chili par le ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie (annexe 29).

<sup>30</sup> « Presidente Morales instruye estudiar alternativas jurídicas para defender aguas del Silala », *Prensa Palacio*, La Paz (Bolivie), 23 mars 2016 (<http://www.presidencia.gob.bo/fuente/noticia.php?cod=4185>) (annexe 6.1). Voir également « Evo Morales anuncia que acudirá a instancias internacionales por aguas del Silala », *La Nación*, La Paz (Bolivie), 23 mars 2016 (<http://www.lanacion.cl/noticias/mundo/bolivia/evo-morales-anuncia-que-acudira-a-instancias-internacionales-por-aguas/2016-03-23/113759.html>) (annexe 6.2).

<sup>31</sup> « Bolivia demandará a Chile por el Silala en La Haya », *Página Siete Digital*, La Paz (Bolivie), 26 mars 2016 (<http://www.paginasiete.bo/nacional/2016/3/26/bolivia-demandara-chile-silala-haya-91113.html>) (annexe 6.3).

<sup>32</sup> « Evo muestra al mundo que aguas del Silala son de Bolivia », *Camiri.net*, 29 mars 2016 (<http://www.camiri.net/?p=22817>) (annexe 6.4).

<sup>33</sup> Le problème concernant le Lauca s'est tout d'abord posé à la fin des années 1930, relativement à l'utilisation des eaux de ce cours d'eau par le Chili à des fins d'irrigation dans la vallée d'Azapa, et a finalement conduit à la rupture des relations diplomatiques entre la Bolivie et le Chili en 1962.

41. Under these circumstances, Chile has decided to request the Court's judgment on its legal dispute with Bolivia concerning the nature of the Silala River system as an international watercourse and Chile's rights as a riparian State.

#### IV. LEGAL GROUNDS

42. The utilization of international watercourses is governed by customary international law. The principles of customary international law on the non-navigational uses of international watercourses are evidenced by the Convention on the Law of the Non-Navigational Uses of International Watercourses ("UNWC"), signed in New York on 21 May 1997 and entered into force on 17 August 2014<sup>34</sup>, by the case law of this Court and other courts and tribunals, and by State practice.

##### *1. The Definition of an International Watercourse under Customary International Law*

43. Under general international law, a watercourse which crosses two or more States is considered as an "international watercourse". Article 2 of the UNWC reflects customary international law, establishing that:

“(a) ‘Watercourse’ means a system of surface waters and groundwaters constituting by virtue of their physical relationship a unitary whole and normally flowing into a common terminus;

(b) ‘International watercourse’ means a watercourse, parts of which are situated in different states.”

44. There can be no doubt that the Silala River is an international watercourse under customary international law. The Silala River basin shows an uninterrupted and steady gradient of approximately 4.3 per cent on average, from its origins in Bolivia until it reaches the Chilean Inacaliri River. Its headwaters are located in the Bolivian Cajones and Orientales Ravines, at approximately 4,360 and 4,421 m above sea level, respectively. The Silala River crosses the international boundary into Chilean territory at approximately 4,278 m above sea level. At various stretches in Bolivia and Chile its waters run through ravines that were carved out over the course of thousands of years, clear evidence that the Silala is a river and not the product of recent canalization.

45. Bolivia has, during at least 93 years, consistently recognized the nature of the Silala as an international watercourse. It has accepted the cartographic representation of the Silala as a river on a number of occasions, including the official and signed map appended to the 1904 Treaty of Peace and Friendship. Bolivia cannot now deny the fact that the Silala is an international river by referring to it as springs (*manantiales* or *vertientes*). Moreover, the fact that the waters forming the Silala River emerge on the surface through a spring in no way prevents them from forming an international watercourse.

<sup>34</sup> Convention on the Law of the Non-Navigational Uses of International Watercourses, New York, 21 May 1997, UN doc. A/RES/51/229 (1997), available at: [http://legal.un.org/ilc/texts/instruments/english/conventions/8\\_3\\_1997.pdf](http://legal.un.org/ilc/texts/instruments/english/conventions/8_3_1997.pdf) (Annex 30).

41. C'est dans ce contexte que le Chili a décidé d'inviter la Cour à statuer sur le différend d'ordre juridique qui l'oppose à la Bolivie en ce qui concerne la nature du système hydrographique du Silala en tant que cours d'eau international et ses droits en qualité d'Etat riverain.

#### IV. MOYENS DE DROIT

42. L'utilisation des cours d'eau internationaux est régie par le droit international coutumier, dont les principes relatifs aux usages autres que la navigation sont attestés par la convention sur le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation, signée à New York le 21 mai 1997 et entrée en vigueur le 17 août 2014<sup>34</sup>, par la jurisprudence de la Cour et d'autres juridictions, et par la pratique des Etats.

##### *1. La définition du cours d'eau international en droit international coutumier*

43. En droit international général, le cours d'eau qui traverse deux ou plusieurs Etats est considéré comme un «cours d'eau international». L'article 2 de la convention sur le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation, qui est le reflet du droit international coutumier, énonce ce qui suit :

- «a) L'expression «cours d'eau» s'entend d'un système d'eaux de surface et d'eaux souterraines constituant, du fait de leurs relations physiques, un ensemble unitaire et aboutissant normalement à un point d'arrivée commun;
- b) l'expression «cours d'eau international» s'entend d'un cours d'eau dont les parties se trouvent dans des Etats différents.»

44. Il ne saurait faire de doute que le Silala est un cours d'eau international au sens du droit international coutumier. Son bassin hydrographique présente un gradient ininterrompu et constant d'environ 4,3 % en moyenne, depuis sa source en Bolivie jusqu'à son embouchure dans l'Inacaliri, au Chili. En amont, il traverse les gorges boliviennes Cajones et Orientales, à environ 4360 et 4421 mètres au-dessus du niveau de la mer, respectivement. Il franchit la frontière internationale pour pénétrer en territoire chilien à quelque 4278 mètres au-dessus du niveau de la mer. En plusieurs endroits en Bolivie et au Chili, ses eaux s'écoulent dans des gorges creusées au fil des millénaires, preuve manifeste qu'il s'agit d'un cours d'eau naturel et non du fruit de récents travaux de canalisation.

45. La Bolivie a, pendant au moins quatre-vingt-treize ans, reconnu systématiquement la nature de cours d'eau international du Silala. Elle en a maintes fois accepté la représentation cartographique à ce titre, notamment sur la carte officielle signée et annexée au traité de paix et d'amitié de 1904. Elle ne saurait à présent nier que le Silala est un cours d'eau international en faisant référence à ses sources (*manantiales ou vertientes*). De surcroît, le fait que les eaux du Silala jaillissent d'une source ne les empêche aucunement de former un cours d'eau international.

<sup>34</sup> Convention sur le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation, New York, 21 mai 1997, Nations Unies, doc. A/RES/51/229 (1997) ([http://legal.un.org/ilc/texts/instruments/french/conventions/8\\_3\\_1997.pdf](http://legal.un.org/ilc/texts/instruments/french/conventions/8_3_1997.pdf)) (annexe 30).

## 2. *The Principle of Equitable and Reasonable Utilization*

46. The principle of equitable and reasonable utilization of international watercourses is customary international law. As the Court has recognized, this principle has its basis in the community of interest of all riparian States in the use of a shared watercourse<sup>35</sup>.

47. Chile maintains that the application of the customary international law on the non-navigational uses of international watercourses supports Chile's past and present utilization of the waters of the Silala River, flowing through the international boundary, as equitable and reasonable.

## 3. *Other Obligations of Bolivia under Customary International Law*

48. Under customary international law, Bolivia is under an obligation to cooperate and prevent transboundary harm to the utilization of the waters of the Silala River system in Chile. Bolivia must also notify and inform Chile of planned measures which may have adverse effect upon Chile's utilization of those waters. This notification shall be accompanied by available technical data and information, including the results of any environmental impact assessment, in order to enable Chile to evaluate their possible effects.

49. Bolivia has violated these obligations by refusing to honour Chile's request for information on the construction of a fish pond and other projects in the year 2012. It has also failed to inform Chile about the construction of a military post and housing that may result in effects on the Silala River that adversely impact Chile. Nor is there any evidence that Bolivia has given due consideration to the environmental impact of these installations and their potential effect on the waters of the Silala River that flow towards Chile.

## V. DECISION REQUESTED

50. Based on the foregoing statement of facts and law, and reserving the right to modify the following requests, Chile requests the Court to adjudge and declare that:

- (a) The Silala River system, together with the subterranean portions of its system, is an international watercourse, the use of which is governed by customary international law;
- (b) Chile is entitled to the equitable and reasonable use of the waters of the Silala River system in accordance with customary international law;
- (c) Under the standard of equitable and reasonable utilization, Chile is entitled to its current use of the waters of the Silala River;
- (d) Bolivia has an obligation to take all appropriate measures to prevent and control pollution and other forms of harm to Chile resulting from its activities in the vicinity of the Silala River;
- (e) Bolivia has an obligation to co-operate and to provide Chile with timely notification of planned measures which may have an adverse effect on shared water resources, to exchange data and information and to conduct where appropriate an environmental impact assessment, in order to enable Chile to

<sup>35</sup> *Gabčíkovo-Nagymaros Project (Hungary/Slovakia)*, Judgment, I.C.J. Reports 1997, p. 56, para. 85.

### 2. *Le principe de l'utilisation équitable et raisonnable*

46. Le principe de l'utilisation équitable et raisonnable des cours d'eau internationaux relève du droit international coutumier. Comme la Cour l'a reconnu, il est fondé sur la communauté d'intérêts de tous les Etats riverains quant à l'utilisation des cours d'eau qu'ils partagent<sup>35</sup>.

47. Le Chili soutient que l'application du droit international coutumier relatif à l'utilisation des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation permet de considérer comme équitable et raisonnable l'usage qu'il a fait par le passé et qu'il fait actuellement des eaux du Silala, lequel franchit une frontière internationale.

### 3. *Les autres obligations de la Bolivie au titre du droit international coutumier*

48. Selon le droit international coutumier, la Bolivie a l'obligation de coopérer à l'utilisation des eaux du système hydrographique du Silala au Chili et de prévenir tout dommage transfrontière à cet égard. Il lui faut également notifier au Chili les mesures qu'elle envisage de prendre et qui sont susceptibles de nuire à cette utilisation. La notification doit s'accompagner des données techniques et informations disponibles, y compris les résultats de toute évaluation de l'impact sur l'environnement, afin de permettre au Chili d'apprécier les effets éventuels desdites mesures.

49. En refusant d'honorer la demande d'informations présentée par le Chili au sujet de la construction d'une réserve piscicole et d'autres projets en 2012, la Bolivie a manqué à ces obligations. Elle n'a pas non plus informé le Chili en ce qui concerne la construction d'un poste militaire et d'habitations, qui pourrait avoir sur le Silala des effets défavorables pour le Chili. Il n'existe par ailleurs aucune preuve qu'elle ait dûment évalué l'impact de ces installations sur l'environnement et leur effet éventuel sur les eaux du Silala, qui s'écoulent vers le Chili.

## V. CONCLUSIONS

50. Sur la base de l'exposé des faits et des moyens qui précède, et tout en se réservant le droit de modifier les conclusions ci-après, le Chili prie la Cour de dire et juger que :

- a) le système hydrographique du Silala, parties souterraines comprises, est un cours d'eau international, dont l'utilisation est régie par le droit international coutumier ;
- b) le Chili est en droit d'utiliser de manière équitable et raisonnable les eaux du système hydrographique du Silala, conformément au droit international coutumier ;
- c) le Chili, selon le critère d'utilisation équitable et raisonnable, est en droit d'utiliser comme il le fait actuellement les eaux du Silala ;
- d) la Bolivie est tenue de prendre toutes les mesures voulues pour prévenir et limiter la pollution et les autres formes de préjudice que causent au Chili les activités qu'elle mène à proximité du Silala ;
- e) la Bolivie est tenue de coopérer et de notifier au Chili en temps utile les mesures projetées qui sont susceptibles d'avoir un effet préjudiciable sur des ressources en eau partagées, de procéder à l'échange de données et d'informations, et de réaliser au besoin une évaluation de l'impact sur l'environnement, afin de per-

<sup>35</sup> *Projet Gabčíkovo-Nagymaros (Hongrie/Slovaquie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1997, p. 56, par. 85.

evaluate the possible effects of such planned measures, obligations that Bolivia has breached.

51. Chile reserves the right to supplement, modify or amplify the present Application in the course of the proceedings.

52. Chile also reserves its right to request the Court to indicate provisional measures, should Bolivia engage in any conduct that may have an adverse effect on Chile's current utilization of the waters of the Silala River.

53. Chile will exercise the right conferred by Article 31 of the Statute of the Court to choose a person to sit as judge *ad hoc*. It will inform the Court of its decision in due course.

54. The undersigned has been designated by the Government of Chile to act as Agent for the purposes of these proceedings. It is requested that all communications relating to this case be sent to the Embassy of the Republic of Chile in the Netherlands, Mauritskade 51, 2514 HG, The Hague, the Netherlands.

Respectfully submitted,

The Hague, 6 June 2016.

(Signed) Ximena FUENTES TORRIJO,  
Agent of the Republic of Chile.

---



mettre au Chili d'apprécier les effets éventuels de telles mesures, autant d'obligations auxquelles la Bolivie a manqué.

51. Le Chili se réserve le droit de compléter, modifier ou amplifier la présente requête au cours de la procédure.

52. Il se réserve également le droit de demander à la Cour d'indiquer des mesures conservatoires, dans l'hypothèse où la Bolivie adopterait un comportement susceptible de nuire à l'utilisation qu'il fait actuellement des eaux du Silala.

53. Il entend par ailleurs se prévaloir du droit que lui confère l'article 31 du Statut de la Cour de désigner une personne de son choix pour siéger en qualité de juge *ad hoc* et informera la Cour de sa décision en temps voulu.

54. La soussignée a été désignée par le Gouvernement du Chili en tant qu'agent dans le cadre de la présente instance. Il est demandé que toutes les communications relatives à celle-ci soient adressées à l'ambassade de la République du Chili aux Pays-Bas, Mauritskade 51, 2514 HG, La Haye, Pays-Bas.

Respectueusement,

La Haye, le 6 juin 2016.

L'agent de la République du Chili,  
(Signé) Ximena FUENTES TORRIJO.

---

CERTIFICATION

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS, REPUBLIC OF CHILE

6 June 2016.

The undersigned Agent of the Republic of Chile certifies that the documents hereunder listed are true copies and conform to the original documents and that the translations into English made by Chile are accurate translations of the documents annexed to the Application by the Republic of Chile instituting proceedings against the Plurinational State of Bolivia.

*(Signed)* Ximena FUENTES TORRIJO,  
Agent of the Republic of Chile.

---

ATTESTATION

*[Traduction]*

MINISTÈRE CHILIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le 6 juin 2016.

Le soussigné, agent de la République du Chili, certifie que les documents figurant dans le bordereau ci après sont des copies conformes des documents originaux et que les traductions en langue anglaise sont fidèles aux versions originales des documents annexés à la requête introductive d'instance déposée par la République du Chili contre l'Etat plurinational de Bolivie.

L'agent de la République du Chili,  
(*Signé*) Ximena FUENTES TORRIJO.

---

## LIST OF ANNEXES\*

- Annex 1.* American Treaty on Pacific Settlement (“Pact of Bogotá”), 30 April 1948, United Nations, *Treaty Series (UNTS)*, Vol. 30.
- Annex 2.* Republic of Chile, Decree No. 526, 21 August 1967, published on 6 September 1967.
- Annex 3.* 1. Plurinational State of Bolivia, Note OEA-SG-111-11, 9 June 2011, attaching the Instrument of Ratification of the “Pact of Bogotá”, dated 14 April 2011.  
2. Republic of Chile, Objection to the reservation made by the Plurinational State of Bolivia, dated 10 June 2011.  
3. Plurinational State of Bolivia, Note MPB-OEA-ND-039-13, 8 April 2013, attaching the Instrument of Withdrawal of Reservation to the “Pact of Bogotá”, received on 10 April 2013.
- Annex 4.* Note No. 96/72 from the Ministry of Foreign Affairs of Chile to the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia, 27 March 2014.
- Annex 5.* Note VRE-DGLFAIT-UAIT-Cs-136/2014 from the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia to the General Consulate of Chile, 10 April 2014.
- Annex 6.* Press articles:
1. *Prensa Palacio*, “Presidente Morales instruye estudiar alternativas jurídicas para defender aguas del Silala”, La Paz, Bolivia, 23 March 2016.
  2. *La Nación*, “Evo Morales anuncia que acudiré a instancias internacionales por aguas del Silala”, La Paz, Bolivia, dated 23 March 2016.
  3. *Página Siete Digital*, “Bolivia demandará a Chile por el Silala en La Haya”, La Paz, Bolivia, dated 26 March 2016.
  4. *Camiri.net*, “Evo muestra al mundo que aguas del Silala son de Bolivia”, dated 29 March 2016.
- Annex 7.* *Mapa de las Cordilleras* by Alejandro Bertrand, 1884.
- Annex 8.* *Mapa Geográfico y Corográfico* by Justo Leigue Moreno, 1890.
- Annex 9.* Treaty of Peace and Friendship entered into by Bolivia and Chile, 20 October 1904:
1. Treaty of Peace and Friendship published in the *Official Gazette* No. 8169 of 27 March 1905.
  2. Map appended to the Treaty of Peace and Friendship, 20 October 1904.

---

\* Annexes not reproduced in print version, but available in electronic version on the Court’s website (<http://www.icj-cij.org>, under “cases”).

## LISTE DES ANNEXES\*

- Annexe 1.* Traité américain de règlement pacifique des différends («pacte de Bogotá»), 30 avril 1948, Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 30.
- Annexe 2.* République du Chili, décret n° 526 du 21 août 1967, publié le 6 septembre 1967.
- Annexe 3.* 1. Etat plurinational de Bolivie, note OEA-SG-111-11 en date du 9 juin 2011, à laquelle était annexé l'instrument de ratification du «pacte de Bogotá», daté du 14 avril 2011.  
2. République du Chili, objection à la réserve formulée par l'Etat plurinational de Bolivie, en date du 10 juin 2011.  
3. Etat plurinational de Bolivie, note MPB-OEA-ND-039-13 en date du 8 avril 2013, à laquelle était annexé l'instrument de retrait de la réserve au «pacte de Bogotá», reçue le 10 avril 2013.
- Annexe 4.* Note n° 96/72 en date du 27 mars 2014 adressée au ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie par le ministère des affaires étrangères du Chili.
- Annexe 5.* Note VRE-DGLFAIT-UAIT-Cs-136/2014 en date du 10 avril 2014 adressée au consulat général du Chili en Bolivie par le ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie.
- Annexe 6.* Articles de presse :
1. Le président Morales donne pour instruction d'explorer les différentes voies juridiques ouvertes au pays pour défendre les eaux du Silala.
  2. Evo Morales annonce que la Bolivie saisira la justice internationale concernant les eaux du Silala.
  3. La Bolivie compte introduire une instance contre le Chili à La Haye au sujet du Silala.
  4. Evo montre au monde entier que les eaux du Silala appartiennent à la Bolivie.
- Annexe 7.* *Mapa de las Cordilleras*, établie par Alejandro Bertrand, 1884.
- Annexe 8.* *Mapa Geográfico y Corográfico*, établie par Justo Leigue Moreno, 1890.
- Annexe 9.* Traité de paix et d'amitié entre la Bolivie et le Chili, signé le 20 octobre 1904.
1. Traité de paix et d'amitié publié au *Journal officiel chilien* n° 8169 du 27 mars 1905.
  2. Carte annexée au traité de paix et d'amitié, 20 octobre 1904.

---

\* Annexes non reproduites en version papier, mais disponibles en version électronique sur le site Internet de la Cour (<http://www.icj-cij.org>, onglet « affaires »).

*Annex 10. Antecedentes Límites Chile-Bolivia:*

1. Minutes signed by Julio Knautd and Luis Riso Patrón, 23 March 1906 (pp. 1-2).
2. Report signed by Quintín Aramayo Ortíz, 14 August 1906 (pp. 14-18).

*Annex 11.* Deed of Concession by the State of Chile of the waters of the Siloli (No. 1892) to the Antofagasta (Chili) and Bolivia Railway Company Limited, 31 July 1906.

*Annex 12.* Deed of Bolivian Concession of the waters of the Siloli (No. 48) to the Antofagasta (Chili) and Bolivia Railway Company Limited, 28 October 1908.

*Annex 13.* Protocol on the Conservation of Boundary Markers, 10 August 1942.

*Annex 14.* Press release from the Ministry of Foreign Affairs of Bolivia, 7 May 1996, in *El Diario*, La Paz, Bolivia.

*Annex 15.* Interview with Bolivian Ambassador Teodosio Imaña Castro, 31 May 1996, in *Presencia*, La Paz, Bolivia.

*Annex 16.* Administrative Resolution No. 71/97 by the Prefecture of the Department of Potosí, Bolivia, 14 May 1997.

*Annex 17.* Note No. 474/71 from the General Consulate of Chile in La Paz, Bolivia, to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 20 May 1999.

*Annex 18.* Note No. 017550 from the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Chile to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 15 September 1999.

*Annex 19.* Note No. 1084/151 from the General Consulate of Chile in La Paz, Bolivia, to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 14 October 1999.

*Annex 20.* Note No. 022314 from the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Chile to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 3 December 1999.

*Annex 21.* Note No. GMI-656/99 from the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia to the General Consulate of Chile, 3 September 1999.

*Annex 22.* Note No. GMI-815/99 from the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Chile, 16 November 1999.

*Annex 23.* Concession Contract for the Use and Exploitation of the Springs of the Silala between the Bolivian Superintendent of Basic Sanitation and DUCTEC S.R.L., 25 April 2000.

*Annex 24.* Note No. 006738 from the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Chile to the Ministry of Foreign Affairs and Worship of the Republic of Bolivia, 27 April 2000.

*Annex 25.* Communication No. 143 from the General Consulate of Chile in Bolivia attaching a press release from the Ministry of Foreign Affairs of Bolivia, 26 February 2002.

*Annex 26.* Press release from the Ministry of Foreign Affairs of Chile, 4 March 2002.

*Annexe 10. Antecedentes Límites Chile-Bolivia:*

1. Procès-verbal du 23 mars 1906 signé par Julio Knaudt et Luis Riso Patrón (p. 1-2).
2. Rapport signé par Quintín Aramayo Ortiz, 14 août 1906 (p. 14-18).

*Annexe 11.* Acte de concession, par le Chili, des eaux du Siloli (n° 1892) en faveur de la compagnie ferroviaire d'Antofagasta (Chili) et de Bolivie, en date du 31 juillet 1906.

*Annexe 12.* Acte de concession, par la Bolivie, des eaux du Siloli (n° 48) en faveur de la compagnie ferroviaire d'Antofagasta (Chili) et de Bolivie, en date du 28 octobre 1908.

*Annexe 13.* Protocole sur l'entretien des bornes frontière, 10 août 1942.

*Annexe 14.* Communiqué de presse émanant du ministère des affaires étrangères de la Bolivie, 7 mai 1996, dans *El Diario*, La Paz (Bolivie).

*Annexe 15.* Interview donnée par M. Teodosio Imaña Castro, ambassadeur de la Bolivie, le 31 mai 1996, *Presencia*, La Paz (Bolivie).

*Annexe 16.* Arrêté n° 71/97 de la préfecture du département de Potosí (Bolivie), 14 mai 1997.

*Annexe 17.* Note n° 474/71 en date du 20 mai 1999 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le consulat général du Chili à La Paz, Bolivie.

*Annexe 18.* Note n° 017550 en date du 15 septembre 1999 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le ministère des affaires étrangères de la République du Chili.

*Annexe 19.* Note n° 1084/151 en date du 14 octobre 1999 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le consulat général du Chili à La Paz, Bolivie.

*Annexe 20.* Note n° 022314 en date du 3 décembre 1999 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le ministère des affaires étrangères de la République du Chili.

*Annexe 21.* Note n° GMI-656/99 en date du 3 septembre 1999 adressée au consulat général du Chili par le ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie.

*Annexe 22.* Note n° GMI-815/99 en date du 16 novembre 1999 adressée au ministère des affaires étrangères de la République du Chili par le ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie.

*Annexe 23.* Contrat de concession de l'utilisation et de l'exploitation des sources du Silala, conclu le 25 avril 2000 entre le surintendant bolivien des installations sanitaires de base et DUCTEC S.R.L.

*Annexe 24.* Note n° 006738 en date du 27 avril 2000 adressée au ministère des affaires étrangères et des cultes de la République de Bolivie par le ministère des affaires étrangères de la République du Chili.

*Annexe 25.* Communication n° 143 du consulat général du Chili en Bolivie en date du 26 février 2002, portant transmission d'un communiqué de presse du ministère bolivien des affaires étrangères.

*Annexe 26.* Communiqué de presse du ministère des affaires étrangères du Chili en date du 4 mars 2002.

- Annex 27.* Note No. 199/39 from the General Consulate of Chile in La Paz, Bolivia, to the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia, 7 May 2012.
- Annex 28.* Note No. 389/149 from the General Consulate of Chile in La Paz, Bolivia, to the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia, 9 October 2012.
- Annex 29.* Note VRE-DGRB-UAM-020663/2012 from the Ministry of Foreign Affairs of the Plurinational State of Bolivia to the General Consulate of Chile, 25 October 2012.
- Annex 30.* Convention on the Law of the Non-Navigational Uses of International Watercourses, New York, 21 May 1997, UN doc. A/RES/51/229 (1997).
-



- Annexe 27.* Note n° 199/39 en date du 7 mai 2012 adressée au ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie par le consulat général du Chili à La Paz (Bolivie).
- Annexe 28.* Note n° 389/149 en date du 9 octobre 2012 adressée au ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie par le consulat général du Chili à La Paz (Bolivie).
- Annexe 29.* Note VRE-DGRB-UAM-020663/2012 en date du 25 octobre 2012 adressée au consulat général du Chili par le ministère des affaires étrangères de l'Etat plurinational de Bolivie.
- Annexe 30.* Convention sur le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation, New York, 21 mai 1997, Nations Unies, doc. A/RES/51/229 (1997).
-





IMPRIMÉ EN FRANCE – PRINTED IN FRANCE